

# Papaconstantinou, Arietta

---

## Les sanctuaires de la Vierge dans l'Égypte byzantine et omeyyade. L'apport des textes documentaires

---

The Journal of Juristic Papyrology 30, 81-94

---

2000

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Arietta Papaconstantinou

LES SANCTUAIRES DE LA VIERGE  
DANS L'ÉGYPTE BYZANTINE ET OMEYYADE

L'APPORT DES TEXTES DOCUMENTAIRES\*

La richesse des papyrus et des inscriptions pour ceux qui étudient le culte des saints a été entrevue il y a longtemps par le père Delehayé, dans un article qui a fait date sur «Les martyrs d'Égypte»<sup>1</sup>. Restée, malgré les observations du bollandiste, pratiquement inexploitée pendant plus d'un quart de siècle, cette documentation m'a récemment servi de base pour la rédaction d'un ouvrage sur le culte des saints en Égypte qui sortira bientôt des presses<sup>2</sup>. Voulant me limiter aux «saints» à proprement parler, j'ai exclu de cette étude la Vierge. Toutefois, sous l'appellation «sainte Marie», «Theotokos» ou tout simplement «Vierge», celle-ci est bien présente dans les sources documentaires. C'est pourquoi il me semble utile donner ici les informations que l'on peut en tirer concernant les édifices dédiés à son culte. Il ne s'agit pas d'étudier dans tous ses aspects le culte de la Vierge en Égypte, sujet vaste qui mériterait à lui seul un livre<sup>3</sup>; je me contenterai ici de donner la liste des sanctuaires ou lieux de

---

\* Ouvrages cités en abrégé: *Timm*: S. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, I-VI, Wiesbaden 1984-1992; *Antonini*: L. ANTONINI, «Le chiese cristiane nell'Égitto dal IV al IX secolo secondo i documenti dei papiri greci», *Aegyptus* 20 (1940) 129-208. Les abréviations papyrologiques suivent *Checklist* pour les textes grecs et A. A. SCHILLER, «A Checklist of Coptic Documents and Letters», *BASP* 13 (1976) 99-123 pour les documents en langue copte.

<sup>1</sup> H. DELEHAYE, «Les martyrs d'Égypte», *AB* 40 (1922) 5-154 et 299-364 (réimprimé en fascicule indépendant avec pagination continue, Bruxelles 1923).

<sup>2</sup> A. PAPACONSTANTINOÛ, *Le culte des saints en Égypte des Byzantins aux Abbassides. L'apport des inscriptions et des papyrus grecs et coptes*, sous presse dans la collection *Le monde byzantin*.

<sup>3</sup> Plusieurs études se penchent sur la théologie mariale et la tradition littéraire: S. C. MIMOUNI, «Genèse et évolution des traditions anciennes sur le sort final de Marie. Étude de la tradition

culte mentionnés dans les inscriptions et les papyrus grecs et coptes, et de faire quelques observations sur le petit corpus réuni.

En 1940, Luciana Antonini ne recensait pour la vallée du Nil que sept églises dédiées à la Vierge, cinq portant le vocable «Sainte-Marie» et deux appelées «Theotokos»<sup>4</sup>. On peut aujourd'hui porter ce nombre à vingt-et-une au moins, et ce uniquement à partir des sources papyrologiques et épigraphiques. Celles-ci contiennent, outre la mention de seize nouvelles églises au moins, des renseignements nouveaux sur les lieux de culte déjà connus<sup>5</sup>. Il se pose évidemment la question de savoir si toutes les églises dédiées à «sainte Marie» avaient la même titulaire, et si celle-ci était bien la Vierge. Les saintes de ce nom ne manquent pas dans le synaxaire alexandrin. Toutefois, comme dans le cas de Jean Baptiste, le culte de la Vierge était suffisamment important pour à la fois stimuler le foisonnement des saintes homonymes et les dominer toutes par son omniprésence. Par prudence, toutefois, j'ai systématiquement séparé les vocables «Sainte-Marie» et «Theotokos» dans l'inventaire qui suit, en donnant à toute Theotokos située dans la même ville qu'une Sainte-Marie un numéro «bis». Cette séparation se justifie aussi par le fait que, même s'ils se réfèrent tous les deux à la Vierge, ils pourraient désigner deux églises différentes dans la même ville ou son territoire. Aussi le nombre de notices contenues dans cet inventaire (26) correspond au cas extrême où chaque différence dans le vocable suppose une église différente, c'est-à-dire à un nombre maximal d'édifices; le chiffre que porte la dernière notice (21) correspond en revanche au cas, beaucoup plus plausible, où une église dédiée à la Vierge dans une ville serait parfois appelée Theotokos et parfois Sainte-Marie par les rédacteurs des documents.

littéraire copte », *Marianum* 53 (1991) 69-143; G. GIAMBERARDINI, *Il culto mariano in Egitto*, I, sec. I-IV, II, sec. VII-X, Jérusalem 1975 et 1974 (*Studium biblicum franciscanum*, Analecta, 6 & 7); IDEM, *La mediazione di Maria nella chiesa egiziana*, Le Caire 1952; *L'Immaculée Conception dans l'Eglise égyptienne*, Le Caire 1955, extrait repaginé de *Proche-Orient Chrétien* 4 (1954) 291-308; M. VAN ESBROECK, « La Dormition chez les Coptes », *Actes du IV<sup>e</sup> congrès copte, Louvain-la-Neuve, 5-10 septembre 1988*, II, éd. J. RIES & M. RASSART-DEBERGH, Louvain 1992) 436-445. Sur l'iconographie on peut consulter deux études récentes comportant une abondante bibliographie: K. URBANIAK-WALCZAK, *Die conceptio per aurem. Untersuchungen zum Marienbild in Ägypten unter besonderer Berücksichtigung der Malereien in El-Bagawat*, Altenberg 1992 (= *Arbeiten zum spätantiken und koptischen Ägypten*, 2) et L. LANGENER, *Isis lactans – Maria lactans. Untersuchungen zur koptischen Ikonographie*, Altenberg 1996 (= *Arbeiten zum spätantiken und koptischen Ägypten*, 9).

<sup>4</sup> Voir ci-dessus, note 1. La liste d'ANTONINI comporte neuf églises, mais il faut en supprimer le n° XVIII 13) 207, qui ne concerne pas une église mais mentionne selon toute vraisemblance un serment, et fusionner les n°s XI 8 et XI 9, p. 193, qui très vraisemblablement se réfèrent au même établissement.

<sup>5</sup> Pour des informations générales sur chacune des villes citées je renvoie à *Timm, CKÄ*, où l'on trouvera aussi des renseignements sur les établissements religieux du lieu, en particulier ceux qui se rencontrent dans d'autres catégories de sources.

1. *Arsinoé<sup>6</sup>, église de la Theotokos<sup>7</sup>*

Mentionnée dans plusieurs reçus d'impôt du VII<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> siècle, cette église donnait son nom à un quartier de la ville (λαύρα τῆς Θεοτόκου)<sup>8</sup>. Elle apparaît aussi dans deux listes fiscales contemporaines sous le nom d'ἀγία Θεοτόκος<sup>9</sup> et d'ἐκκλησία τῆς ἀγίας Θεωδόκου<sup>10</sup>. Sous l'appellation ἐκκλησία τῆς ἀγίας Θεοτόκου, elle est citée dans un document comptable du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, et dans un cadastre datant lui aussi du VII<sup>e</sup> ou du VIII<sup>e</sup> siècle. D'après ce dernier document, elle était située près d'une zone de marécages et se trouvait entourée de parcelles de vignoble<sup>12</sup>.

À la fin du VII<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle, cette église possédait des biens immobiliers qu'elle louait, comme l'attestent deux reçus de loyer délivrés en son nom<sup>13</sup>.

On connaît les noms de certains clercs rattachés à cet établissement. Du VII<sup>e</sup> siècle, on conserve le dossier d'un certain Stephanos δοῦλος τῆς Θεοτόκου, sans toutefois qu'on sache exactement quelle était sa fonction<sup>14</sup>. Toujours au VII<sup>e</sup> siècle, un nommé Pierre était diacre et *collectarios* dans le quartier de la Theotokos<sup>15</sup>. À la fin du siècle, il est question dans un document d'apa Sérénos, « le très pieux prêtre et archimandrite » de cette église, qui est désignée par un vocable beaucoup plus développé (θεοσεβεστάτου πρεσβυτέρου καὶ ἀρχιμανδρίτου τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας)<sup>16</sup>. Enfin, au VIII<sup>e</sup> siècle, l'auteur d'une pétition déclare être en procès contre Victor, économiste de la sainte église (οἰκονόμου τῆς ἀγίας ἐκκλησίας τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας)<sup>17</sup>.

1<sup>bis</sup> *Arsinoé, Sainte-Marie*

Au VII<sup>e</sup> siècle, Jean, στιππειουργός τῆς ἀγίας Μαρίας, délivre un reçu<sup>18</sup>.

<sup>6</sup> Timm IV, p. 1506-1525.

<sup>7</sup> Antonini, p. 170, n° 17.

<sup>8</sup> BGU II 676,2; CPR IV 192 = CPR II 158; SPP III 685,2-3; SPP VIII 738,2; SPP VIII 744,3; SPP XX 175 = SPP VIII 712,2.

<sup>9</sup> SB I 5127,20,22,28.

<sup>10</sup> SB I 5129,2

<sup>11</sup> SPP XX 216,3.

<sup>12</sup> P. Vindob G 16800: U. HORAK, « Alphabetische Steuerliste und Grundkataster aus byzantinischer Zeit », *Tyche* 8 (1993) 19-21.

<sup>13</sup> BGU II 680,2,5-6; SPP III 266,2,7.

<sup>14</sup> CPR VI 11; CPR X 7; X 8; X 9; voir CPR X, p. 30 sur Stephanos et p. 37-38 sur l'église et ses activités économiques.

<sup>15</sup> CPR 4.192 = CPR II 158.

<sup>16</sup> P. Prag. I 65,2-3.

<sup>17</sup> SPP XX 243,14-16.

<sup>18</sup> P. Lond. II 450, p. 334.

## 2. Héracléopolis<sup>19</sup>, église de la Theotokos

Au VI<sup>e</sup> siècle, Kosmas, διάκονος τῆς Θεοτόκου, signe un contrat en qualité de témoin<sup>20</sup>. Dans un contrat de location du VII<sup>e</sup> siècle, l'église est à nouveau mentionnée pour situer l'immeuble loué<sup>21</sup>: ἐν λαύρᾳ τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς Θεοτόκου Μαρίας τῆς Βασιλείου.

### 2<sup>bis</sup> Héracléopolis, Sainte-Marie

Au V<sup>e</sup> siècle, un compte de nature indéterminée mentionne Kallinikos, « ὕλοκόπος » de Sainte-Marie<sup>22</sup>. Ce papyrus, trouvé au Fayoum, est attribué à Héracléopolis sur la foi de la paléographie; il pourrait, à la rigueur, provenir d'Arsinoé et se référer à notre n<sup>o</sup> 1<sup>bis</sup>.

## 3. Oxyrhynchos<sup>23</sup>, Sainte-Marie<sup>24</sup>

En 535-536, on célébrait dans cette église (εἰς τὴν ἁγίαν Μαρίαν) trois synaxes de la liturgie stationnale pour la Nativité et une pour la Dormition le 21 tybi (16 janvier)<sup>25</sup>. Un compte mentionne des briques qui lui sont livrées<sup>26</sup>. En 556, le monastère d'abba André lui emprunte une machine afin de pomper de l'eau pour la cuve baptismale<sup>27</sup>.

## 4. Akoris, Sainte-Marie

L'église (ἁγία Μαρία) est mentionnée dans un reçu datant du VII<sup>e</sup> siècle, sans aucun renseignement supplémentaire<sup>28</sup>.

<sup>19</sup> Timm III, p. 1161-1172.

<sup>20</sup> SPP III 54.

<sup>21</sup> SB VI 9462,3-4.

<sup>22</sup> Καλλινίκ(ου) ὕλοκόπου τῆς ἁγίας Μ[αχ]ρ[ίας]: P. SARISCHOULI, *Wiener Papyri aus byzantinischer und arabischer Zeit*, *Tyche* 12 (1997) 180; voir le commentaire p. 181; l'éditrice élimine avec raison la possibilité τῆς ἁγίας Μ[ά]ρ[θας].

<sup>23</sup> Timm I, p. 283-300.

<sup>24</sup> Antonini, p. 177, n<sup>o</sup> 18.

<sup>25</sup> P. Oxy. 11.1357, 30-32, 45; voir A. PAPACONSTANTINOU, « La liturgie stationnale à Oxyrhynchos dans la première moitié du 6<sup>e</sup> siècle: réédition et commentaire de P. Oxy. XI 1357 », *Revue des études byzantines* 54 (1996) 135-159.

<sup>26</sup> P. Oxy. 18.2197, 11 (VI<sup>e</sup> s.).

<sup>27</sup> P. Oxy. I 141, 1. Elle est peut-être aussi mentionnée dans SB I 1977 (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s.) et P. Wash. Univ. VI 5 (VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> s.).

<sup>28</sup> P. VAN MINNEN & K. A. WORP, « A New Edition of Ostraka from Akoris », *Tyche* 5 (1990) 98, n<sup>o</sup> 5.

5. *Antinooupolis, Sainte-Marie*

Un document comptable du bureau fiscal de la ville fait mention de cette église (ἀγία Μαρία)<sup>29</sup>.

6. *Hermopolis<sup>30</sup>, euktèrion de Sainte-Marie<sup>31</sup>*

Un livre de comptes du début du VI<sup>e</sup> siècle mentionne à quatre reprises des versements εις τὴν ἀγίαν Μαρίαν<sup>32</sup>. Au début du VII<sup>e</sup> siècle, elle est mentionnée plusieurs fois comme contribuable dans un codex fiscal<sup>33</sup>, où il est précisé qu'il s'agit d'un μικρὸν εὐκτήριον<sup>34</sup>.

Un livre de comptes mentionne un paiement fait par cette église par l'intermédiaire de son diacre Christodoros<sup>35</sup>.

7. *Hermopolis, Vierge du Tibérium*

Cet établissement (ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΕΤΒΕΡΙ) apparaît dans une liste d'églises du IX<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>.

8. *Hermopolis, la Vierge du Prétorium*

Cette église (ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΕΠΕΠΡΕΤΩΡΙΟΝ) apparaît aussi au IX<sup>e</sup> siècle dans le même document que la précédente<sup>37</sup>.

9. *Hermopolite<sup>38</sup>, «lieu-dit de Victor», Sainte-Marie<sup>39</sup>*

Cette église apparaît, au début du VII<sup>e</sup> siècle, parmi les contribuables mentionnés dans un codex fiscal (ἀγία Μαρίας τόπου Βίκ[τορος])<sup>40</sup>.

<sup>29</sup> P. Cair.Masp. III 67359, VI.3 (VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s.).

<sup>30</sup> Timm I, p. 198-220; pour les églises de l'Hermopolite voir en dernier lieu P. Sorb. II 69 (= J. GASCOU, *Un codex fiscal hermopolite*. P. Sorb. II 69, Atlanta 1994), p. 70-76.

<sup>31</sup> Antonini, p. 186, n° 5; P. Sorb. II 69, p. 73, n° 5.

<sup>32</sup> VBP 4.95, 166, 169, 170, 180; pour la date, voir P. Sorb. II 69, p. 73.

<sup>33</sup> P. Sorb. II 69, 57.F8, 106.B22.

<sup>34</sup> P. Sorb. II 69, 45.C3, 53.C18, 65.A12, 81.C6 et 7, 91.C3.

<sup>35</sup> BM 1077, 1. Le texte est donné dans P. Sorb. II 69, p. 73: δ(ιὰ) τῆς ἀγί(ας) Μαρίας δ(ιὰ) Χριστο-δ(ί)ου).

<sup>36</sup> BM 1100, 23.

<sup>37</sup> BM 1100, 26.

<sup>38</sup> M. DREW-BEAR, *Le nome hermopolite*, Ann Arbor 1979.

<sup>39</sup> P. Sorb. II 69, p. 75, n° 25.

<sup>40</sup> P. Sorb. II 69, 13.7.

10. *Hermopolite, la Vierge de Kako*

Cet établissement (ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΕΤΚΑΚΟ) est attesté dans la liste d'églises du IX<sup>e</sup> siècle citée plus haut<sup>41</sup>. «Kako» est sans doute un toponyme.

11. *Hermopolite, la Vierge de Plak*

Toujours dans la liste d'églises ci-dessus, on rencontre ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΕΠΛΑΚ<sup>42</sup>. «Plak» était probablement aussi un toponyme.

12. *Hermopolite, la Vierge du Perséa*

C'est la dernière église de la Vierge attestée au IX<sup>e</sup> siècle par la liste ci-dessus (ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΕΠΕΨΟΥΓΕ)<sup>43</sup>. Ce lieu de culte est sans doute à mettre en rapport avec une tradition rapportée par Sozomène et Théodore le lecteur, et relative au séjour supposé de la sainte Famille à Hermopolis pendant la fuite en Égypte : à la porte de la ville, un perséa se serait incliné jusqu'au sol pour adorer l'enfant Jésus<sup>44</sup>, puis aurait gardé «la forme de cette proskynèse» jusqu'à l'époque de Théodore<sup>45</sup>.

13. *Aphroditô<sup>46</sup>, église Sainte-Marie du village<sup>47</sup>*

Un registre fiscal de 716-717 mentionne cette église (ἐκκλησία ἁγίας Μαρίας τῆς κώμης)<sup>48</sup>. On peut sans doute l'identifier avec l'ἐκκλη(η)σία ἡ ἁγία αμα Μαρίας mentionnée à deux reprises dans un livre fiscal du VI<sup>e</sup> siècle et représentée par son prêtre Paul<sup>49</sup>. Elle est appelée «αμα Μαρία» dans un document comptable de la même époque<sup>50</sup>, et μεγάλη αμα Μαρία dans une lettre du dossier contemporain de Dioscore<sup>51</sup>. Toujours au VI<sup>e</sup> siècle, le clergé de cette église (κληρικοῖς τῆς ἁγίας Μαρίας ...) est mentionné dans une lettre<sup>52</sup>. En 548, une requête

<sup>41</sup> BM 1100, 5.

<sup>42</sup> BM 1100, 16.

<sup>43</sup> BM 1100, 11.

<sup>44</sup> Sozomène, *HE* 5.21.8, éd. PARMENTIER-HANSEN, GCS, n. s. 4, p. 229; voir aussi *Timm* I, 1984, p. 199.

<sup>45</sup> Théodore le lecteur, *Epitomè* 144, éd. HANSEN, GCS, n. s. 3, p. 60-61.

<sup>46</sup> *Timm* III, p. 1438-1461.

<sup>47</sup> *Antonini*, p. 193, n° 8 (et 9?).

<sup>48</sup> *P. Lond.* 4.1419, 532.

<sup>49</sup> *P. Flor* III 297, 92, 242.

<sup>50</sup> *P. Cair.Masp.* II 67138, I verso, 8: τ[ῶ] παρε[σβυτέρῳ] αμα Μαρ[ίας].

<sup>51</sup> *P. Cair.Masp.* I 67061, 3.

<sup>52</sup> *P. Cair.Masp.* I 67066, 2.

adressée à l'impératrice Théodora par les habitants d'Aphroditô est signée par son prêtre Kallinikos (Καλλίνικο[ς] πρεσ[β]ύτερος) ἑλεεινὸς τῆς ἁγίας ἐκκλησίας ἀμα Μαρίας κόμης Ἀφροδίτης<sup>53</sup>.

#### 13<sup>bis</sup> Aphroditô, *église de la Theotokos*<sup>54</sup>

Un paiement « διὰ ἐκκλησίας Θεοτόκου », fait par l'intermédiaire de ses économes, est mentionné dans le registre fiscal de 716-717<sup>55</sup>.

#### 14. Aphroditô, « montagne » ou monastère de Sainte-Marie

Le même registre fiscal fait enfin état d'un ὄρος ἁγίας Μαρίας<sup>56</sup>, sans doute distinct de l'église n° 13. Il est difficile de savoir si le μον(αστήριον ?) ἁγί(ας) Μαρίας qui apparaît dans ce même document (l. 435) fait référence à la même institution. On retrouve l'ὄρο(ς) ἁγί(ας) Μαρί(ας), représenté par son προεστὼς Phoibammon, dans un registre de taxes gréco-copte datant de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>.

Vers 709, l'un des lieux de culte mentionnés dans les numéros 13, 13<sup>bis</sup> et 14 possédait des terres dans la pagarchie d'Υψηλή<sup>58</sup>. Il est par ailleurs impossible de savoir auquel d'entre eux se réfèrent les paiements effectués de la part des ἄνθ(ρωποι) ἁγί(ας) Μαρί(ας) et cités dans des livres fiscaux de la fin du VII<sup>e</sup> et du début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>. Dans un de ces documents, la mention est immédiatement suivie d'une entrée concernant le loyer des μονάζοντες, ce qui pourrait indiquer qu'il s'agit plutôt du monastère<sup>60</sup>. Un lieu-dit ἁγίας Μαρίας est enfin mentionné dans un autre registre fiscal de la même période, dont les entrées sont classées par τόπος<sup>61</sup>.

#### 15. Antéopolis<sup>62</sup>, Sainte-Marie

Au VI<sup>e</sup> siècle, le clergé de cette église (ἁγία Μαρία πῆκωυ) correspondait avec Dioscore d'Aphroditô. Une des lettres conservées a été copiée par W.E. Crum

<sup>53</sup> P. Cair.Masp. III 67283, II.6.

<sup>54</sup> Antonini, p. 197-198, n° 21.

<sup>55</sup> P. Lond. 4.1419, 530.

<sup>56</sup> P. Lond. 4.1419, 1269.

<sup>57</sup> P. Lond. 4.1552, 28.

<sup>58</sup> P. Lond. 4.1461, 23.

<sup>59</sup> P. Lond. 4.1412, 37, 149, 308, 398, 484 (685-698/699); P. Lond. 4.1416, a6, d38, 72 (fin VII<sup>e</sup> - début VIII<sup>e</sup>); P. Lond. 4.1431, 36 (685-705); P. Lond. 4.1433, 242 (706/707).

<sup>60</sup> P. Lond. 4.1491a descr.

<sup>61</sup> P. Lond. 4.1446, 28 v.

<sup>62</sup> Timm V, p. 2120-2132.



en novembre 1909 ; cette copie se trouve actuellement à Oxford, dans les Crum Archives du Griffith Institute<sup>63</sup>. D'autres lettres inédites provenant de ces archives se trouvent au Musée égyptien du Caire: deux d'entre elles ont été écrites par le clergé de sainte Marie<sup>64</sup>.

#### 16. Taniathis<sup>65</sup>, Sainte-Marie<sup>66</sup>

Au V<sup>e</sup> siècle, l'économe de cet établissement (ἀγία Μαρία) paye une contribution à l'église épiscopale, classée sous l'en-tête du village de Τανιαθίς<sup>67</sup>.

#### 17. Djemé ou environs<sup>68</sup>, Sainte-Marie

Cette église est bien attestée au VII<sup>e</sup> et au VIII<sup>e</sup> siècle, essentiellement par les archives du monastère de Phoibammon à Deir el-Bahari. Au début du VII<sup>e</sup> siècle, un supérieur ecclésiastique demande au destinataire, certainement un prêtre, d'y célébrer la synaxe (εὐαγλια μαρια)<sup>69</sup>. Au VII<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle, Kosmas, fils du bienheureux Isaak, signe une reconnaissance de dette « dans Sainte-Marie »<sup>70</sup>. Un document du VII<sup>e</sup> siècle fait état d'un serment prononcé « dans le sanctuaire » après que le clergé avait donné congé aux fidèles « dans Sainte-Marie »<sup>71</sup>.

On conserve une lettre adressé par son clergé (ΠΕΚΝΗΥ ΝΘΑΓΙΑ ΜΑΡΙΑ) à celui de l'église principale (ΝΘΑΓΙΑ ΝΚΑΘΟΛΙΚΗ)<sup>72</sup>. Individuellement, plusieurs membres de son clergé apparaissent comme rédacteurs, scribes ou témoins dans les souscriptions d'actes privés. Au VII<sup>e</sup> siècle, une concession de terres au monastère de Phoibammon est rédigée par le prêtre Daniel, fils d'André<sup>73</sup>. Le diacre Elie fait fonction de scribe pour une reconnaissance de dette contemporaine<sup>74</sup>. Un acte de garantie de même date est signé par Pher (ΠΖΕΡ) et par Joseph, tous deux prêtres de Sainte-Marie<sup>75</sup>. En 735 ou 750, le prêtre Senouthios et le diacre Moïse sont témoins dans le contrat de vente d'une maison<sup>76</sup>. Le 28 décembre

<sup>63</sup> L. S. B. MCCOULL, « The Coptic Archive of Dioscorus of Aphrodito », *CdÉ* 56 (1981) 189-190.

<sup>64</sup> L. S. B. MCCOULL, « Missing Pieces of the Dioscorus Archive », *CdÉ* 65 (1990) 110.

<sup>65</sup> *Timm* VI, p. 2508-2509.

<sup>66</sup> *Antonini*, p. 189, no 3.

<sup>67</sup> *VBP* 4.94, 9.

<sup>68</sup> *Timm* III, p. 1012-1034.

<sup>69</sup> *CO* 511, 2-3.

<sup>70</sup> *OMH* 61.

<sup>71</sup> *CO* 481, 8: ΝΘΟΥΝ ΝΘΑΓΙΑ ΜΑΡΙΑ.

<sup>72</sup> *CO* 292, 3-4.

<sup>73</sup> *KRU* 105, 32.

<sup>74</sup> *CO* 175, 5.

<sup>75</sup> *Push* 44, 14-18.

<sup>76</sup> *KRU* 16, 71-72 (9 nov. 735 ou 8 nov. 750) = *BM* 415.

733 ou 748, le lecteur Elie, fils de Moïse, signe le testament d'un nommé Paul<sup>77</sup>. À une date postérieure à 756, un acte d'hypothèque pour une maison est signé par son prêtre Kosmas, fils du bienheureux Pesynthios<sup>78</sup>, qui réapparaît comme témoin entre 747/748 et 765, dans un acte de donation au monastère de Phoibammon<sup>79</sup>.

C'est probablement cette église qu'il faut reconnaître dans une liste d'églises du VII<sup>e</sup> ou du VIII<sup>e</sup> siècle, où l'on lit: ΘΑΓΙΑ Μ[ ]<sup>80</sup>.

#### 17<sup>bis</sup> Djemé ou environs, Theotokos Marie

Au milieu du VII<sup>e</sup> siècle, un testament est signé par Moïse, fils de Mathieu, με-λαχι(ΙCΤΟC) ΜΠΡΕCΒ(ΥΤΕΡΟC) ΔΥΩ ΠΟΙΚΟΝΟΜΟC ΝΤΕΘΕΩΔΟΚΟC ΕΤΟΥΔΑΔΒ ΜΑΡΙΑ ΠΑΡ-ΘΕΝΟC<sup>81</sup>. Dans un acte de partage daté du 26 février 738, on trouve la signature d'Anastasios, ΠΕΙΕΛΑΧΙCΤΟC ΝΔΙΔΚ(ΟΝΟC) ΝΘΕΩΔΟΚ(ΟC) ΜΑΡΙΑ<sup>82</sup>. Ces deux vocables se réfèrent peut-être à l'église ci-dessus, mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude.

#### 18. Hermonthite (?)<sup>83</sup>, sainte église de la Theotokos<sup>84</sup>

Dans le monastère d'Épiphanie près de Thèbes, un graffito a été tracé par Phoibammon, lecteur de cette église (ἀγίας ἐκκλη(η)σίας Θεοτόκης τ(οῦ) Φ(ε)ρ-μωνθ(ίτου))<sup>85</sup>.

#### 19. Hermonthite, Piôhe, église Sainte-Marie

Une lettre adressée à l'évêque d'Hermonthis lui demande d'ordonner Isak prêtre de cette église située à Piôhe (εκκλησια ΝΘΑΓΙΑ ΜΑΡΙΑ ΜΠΙΩΘΕ)<sup>86</sup>.

<sup>77</sup> KRU 74, 111.

<sup>78</sup> KRU 58, 31-32 = BM 428.

<sup>79</sup> KRU 90, 48.

<sup>80</sup> CO 470, 1.

<sup>81</sup> KRU 75, 143-144.

<sup>82</sup> KRU 38, 71-72.

<sup>83</sup> Timm I, p. 152-182.

<sup>84</sup> Antonini, p. 208, n° 21, la classe parmi les églises non localisées, car elle ne reconnaît pas le toponyme (« forse si trova nel villaggio di Φερμωνθ »). Il faut aussi supprimer l'entrée « Phrmônth » dans Timm IV, p. 1932, qui est fondée uniquement sur ANTONINI.

<sup>85</sup> SB 4.7490 = Ep 678. La présence du Φ s'explique sans doute par l'emploi de l'article copte π devant l'aspiration Ϸ. C'est pourquoi il est préférable de restituer un nom masculin (celui du nome) plutôt que féminin (celui de la ville).

<sup>86</sup> CO 36, 8-9.

20. *Syène*<sup>87</sup>, *Sainte-Marie*<sup>88</sup>.

Cette église (ἁγία Μαρία Συήνης) est attestée dans trois documents grecs du VI<sup>e</sup> siècle. Le premier, lacunaire et daté de manière imprécise, conserve la souscription de son prêtre<sup>89</sup>. Le 20 septembre 585, Ἰσακὸς Ταεινοῦς, ἀρχιδιάκονος) de cette église, signe un reçu en qualité de témoin<sup>90</sup>. On le retrouve le 7 octobre 586, toujours avec la même fonction, comme témoin dans un acte de vente d'une maison<sup>91</sup>.

Les fouilles du temple ptolémaïque d'Isis ont révélé, sur les pilastres nord et sud, l'existence de fresques que les fouilleurs datent du VI<sup>e</sup> siècle<sup>92</sup>. Sur le pilastre nord, la figure centrale est la Vierge à l'enfant, flanquée de chaque côté de trois personnages en pied richement habillés. En se fondant sur cette iconographie, Edda Bresciani a suggéré d'identifier la Sainte-Marie des papyrus avec le lieu de culte chrétien installé dans le temple d'Isis. Cette hypothèse paraît à première vue fragile, car la Vierge est constamment représentée dans les églises coptes, sans en être pour autant la dédicataire. Toutefois, le petit nombre d'églises attestées à Syène, que ce soit par l'archéologie ou par les textes, ainsi que les similitudes entre le culte d'Isis et celui de la Vierge<sup>93</sup>, donnent une certaine crédibilité à cette identification.

20<sup>bis</sup> *Syène, la Vierge*

Une stèle funéraire du monastère de Saint-Syméon à Syène mentionne un « moine et économiste de la Vierge » (ΠΗΜΟΝΟΧΟΣ ΔΥΩ ΠΕΙΚΟΝΟΜΟΣ ΝΤΠΑΡΘ(ΕΝΟΣ)) dont le nom est perdu, et qui est mort le 9 mecheir (3 février) 716<sup>94</sup>.

21. *Philae*<sup>95</sup>, *topos de la Theotokos Marie*

Une inscription trouvée dans les restes d'une église de Philae et datée du 17 décembre 753 (21 choiak de la 6<sup>e</sup> indiction, en l'an 469 de Dioclétien), nous apprend que Joseph, fils du bienheureux Dios, a érigé un autel « dans le *topos* de

<sup>87</sup> Timm I, 1984, p. 222-235; L. S. B. MCCOULL, « Missing Pieces » (cité n. 64).

<sup>88</sup> Antonini, p. 202-203, n° 2.

<sup>89</sup> P. Lond. 5.1850 (VI<sup>e</sup> s. ?).

<sup>90</sup> P. Lond. 5.1731, 45.

<sup>91</sup> P. Mon I 11, 77-78.

<sup>92</sup> E. BRESCIANI, « La riutilizzazione cristiana del tempio di Isi. Resti di pitture sui pilastri », [dans:] E. BRESCIANI & S. PERNIGOTTI, *Assuan*, Pise 1978, 38-41 et pl. 27-28.

<sup>93</sup> Voir notamment L. LANGENER, *Isis lactans-Maria lactans* (cité n. 4).

<sup>94</sup> H. MUNIER, « Les stèles coptes du monastère de Saint-Syméon à Assouan », *Aegyptus* 11 (1930-1931) n° 53, p. 287-288.

<sup>95</sup> Timm I, p. 392-401; voir H. MUNIER, « Le christianisme à Philae », *BSAC* 4 (1938) 37-49; L. S. B. MCCOULL, « Christianity in Syene/Elephantine/Philae », *BASP* 27 (1990) 151-162.

notre souveraine à tous, la sainte Theotokos Marie, à Philae» (εἰσοῦν ἐπιτοπος ντενχοεῖς τῆρν θεοτοκος ετουδαδβ μαρια μπιλακ)<sup>96</sup>.

Comme on le voit, on sait généralement fort peu de chose sur ces églises. Le plus souvent, on possède les noms de clercs ou d'autres desservants par ailleurs obscurs, dont la mention dans les documents sert surtout à faire connaître les établissements eux-mêmes. La nature même de ces derniers nous échappe, dans la mesure où elle n'est précisée que pour huit lieux de culte sur vingt-six :

Église	Vocable	Lieu
1	ἐκκλησία τῆς ἀγίας Θεωδόκου ἐκκλησία τῆς Θεοτόκου	Arsinoé
15	ἐκκλησία Θεοτόκου	Aphroditô
22	ἀγία ἐκκλησία Θεοτόκης	Hermonthite
16	ἐκκλησία ἀγίας Μαρίας ἐκκλησία ἡ ἀγία αμα Μαρία ἀγία ἐκκλησία αμα Μαρίας	Aphroditô
23	εκκλησια νθαγια μαρια	Piôhe (Hermonth.)
26	ΠΤΟΠΟΣ ΝΤΕΝΧΟΕΙΣ ΤΗΡΝ ΤΕΘΕΟΤΩΚΟΣ ΕΤΟΥΔΑΔΒ ΜΑΡΙΑ	Philae
8	ἀγία Μαρία, μικρὸν εὐκτήριον	Hermopolis
17	ὄρος ἀγίας Μαρίας μοναστήριον ἀγίας Μαρίας	Aphroditô

Dans tous les autres cas, les vocables se confondent avec le nom de la titulaire: ἀγία Μαρία, παρθένος ou θεοτόκος, suivi tout au plus d'une détermination toponographique. Parmi les termes plus spécifiques, ἐκκλησία est dominant, ce qui reflète un usage plus général; il est associé trois fois au vocable Θεοτόκος et deux à ἀγία Μαρία. Le terme plus générique «τόπος» apparaît une seule fois, et ce dans un document copte, conformément encore une fois à l'usage courant. Un εὐκτήριον est attesté à Hermopolis, où ce terme est par ailleurs bien représenté. Enfin un monastère était situé à Aphroditô, où le terme «ὄρος» était d'un usage relativement fréquent. Dans l'ensemble donc, le vocabulaire des lieux de culte de la Vierge ne paraît pas différer dans ses grandes lignes de celui qui prévaut pour les saints en général<sup>97</sup>.

<sup>96</sup> KSB I 302, 7-8; voir W. WRESZYNSKI, «Zwei koptische Bauurkunden», ZÄSA 40 (1902) 64-65, n° 2; A. MALLON, «Nouvelle inscription copte de Philae», ASAE 6 (1905) 107-111 (planche p. 108). Cette inscription est à nouveau publiée par W. BRUNSCH, «Koptische und griechische Inschriften in Kairo», *Aegyptus* 73 (1993) n° 30, p. 163, avec quelques fautes de lecture et sans référence aux éditions antérieures.

<sup>97</sup> Je renvoie pour une analyse détaillée du vocabulaire des lieux de culte dédiés aux saints à A. PAPAConstantinou, *Le culte des saints en Égypte.*, deuxième partie, chap. II.

Il est plus intéressant de se tourner vers le vocable qui désigne la titulaire elle-même. Dans la littérature ecclésiastique, la position privilégiée qui lui est reconnue explique la place essentielle prise par certaines épithètes, qui en viennent assez vite à devenir synonymes de son nom, et ainsi à se substituer à celui-ci: au lieu de « sainte Marie », on parle donc de la *Theotokos* ou de la *Vierge*. Dans notre corpus, cette évolution est moins marquée. En effet, sur vingt-six églises recensées, la moitié (13) portent le nom *agia Maria* seul, contre cinq pour *Theotokos* et six pour *Parthenos*. Deux autres sont toujours désignées par des combinaisons de *Maria* avec les deux autres termes, de sorte que, dans l'ensemble, quinze lieux de culte portent des noms incluant toujours *Maria*. S'ajoutent enfin le n° 2, une *Theotokos* connue aussi sous le nom de *despoina Theotokos Maria*, et le n° 1, une autre *Theotokos* appelée à deux reprises *despoina Theotokos kai aeiparthenos Maria*.

*Hagia Maria* apparaît dès le V<sup>e</sup> siècle à Héracléopolis et Taniathis, et dans la première moitié du VI<sup>e</sup> à Oxyrhynchos, Hermopolis et Aphroditô, avant toute autre appellation. Il ne disparaît pas après l'apparition des autres vocables au VI<sup>e</sup> siècle. Bien au contraire, on le trouve encore pour quatre églises sur neuf au VIII<sup>e</sup> siècle. Cette prédominance concerne par ailleurs toute l'Égypte, d'Arsinoé à Syène. Dans certaines villes, *hagia Maria* coexiste avec d'autres appellations qui, comme on l'a dit, pourraient en fait se rapporter au même sanctuaire. À partir du VII<sup>e</sup> siècle, *Maria* est associé aux deux autres termes: *Theotokos Maria* à Djemé, Héracléopolis et Philae; *Theotokos Maria Parthenos* à Djemé. Enfin, à Héracléopolis et à Arsinoé, on rencontre une expression appelée à être consacrée dans le monde byzantin: *Despoina emôn è Theotokos kai aeiparthenos Maria*<sup>98</sup>.

La fréquence du vocable *hagia Maria* fait penser qu'on a affaire le plus souvent à des sanctuaires dédiés à la Vierge. D'autres indices vont dans la même sens. À Oxyrhynchos, par exemple, on célèbre dans Sainte-Marie la Nativité, ainsi que la Dormition le 21 tybi (16 janvier)<sup>99</sup>. Lorsque la Vierge est représentée dans les églises et les monastères, les légendes accompagnant son image la désignent invariablement comme « sainte Marie », et ce même à des dates relativement tardives<sup>100</sup>. Au début du X<sup>e</sup> siècle encore, elle est désignée comme ἁγία Μαρία dans un manuscrit conservé à la bibliothèque Pierpont Morgan de

<sup>98</sup> Cette formule est aussi employée à partir du VII<sup>e</sup> siècle dans les protocoles documentaires provenant justement de ces deux villes: voir R.S. BAGNALL & K. A. WORTH, « Christian Invocations in the Papyri », *CdÉ* 56 (1981) 112-133; IDEM, « Christian Invocations in the Papyri. A Supplement », *CdÉ* 56 (1981) 362-365. La première attestation de la formule tout entière date de 662/663 (formule 4B, p. 124); les premières invocations à la *Theotokos* (sans « *aeiparthenos* ») datent de 603 et 604.

<sup>99</sup> Voir pour cette date A. PAPACONSTANTINO, « La liturgie stationnale à Oxyrhynchos » (cité n. 25) 147, note à la ligne 45.

<sup>100</sup> Voir par exemple J. CLEDAT, *Le monastère et la nécropole de Baouît*, Le Caire 1905, pl. 40-42; IDEM, *Le monastère et la nécropole de Baouît*, II, Le Caire 1999, p. 92, fig. 89 et p. 127, fig. 109; J. E. QUIBELL, *Excavations at Saqqara (1908-9, 1909-10). The Monastery of Apa Jeremias*, Le Caire 1912, pl. 22.

New York<sup>101</sup>. À la fin de ce même siècle, on trouve dans un manuscrit copte à côté d'une image de la Vierge allaitant l'inscription suivante: Η ΔΡΙΑ ΜΑΡΙΑ ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΕΤΟΥΔΑΒ («sainte Marie la sainte vierge»). La désignation μήτηρ θεοῦ apparaît seulement dans les fresques du monastère de Saint-Antoine dans le désert oriental, dont l'état actuel remonte au XV<sup>e</sup> siècle et emprunte largement à l'art de Byzance<sup>102</sup>. Elle était sans doute déjà présente dans la première couche de peintures, réalisées en 1232/1233, puisque son usage est attesté dans un manuscrit de 1204/1205 provenant de ce monastère<sup>103</sup>.

*Theotokos* apparaît en revanche comme un terme relativement rare dans la désignation des églises, du moins en emploi exclusif, puisque comme on l'a vu il n'est employé que pour 5 établissements sur vingt-six. Il s'associe facilement avec *Maria* et *Parthenos*. À partir du VI<sup>e</sup> siècle, on le trouve au nord comme au sud, en grec comme en copte.

*Parthenos* enfin est un terme qui fait irruption très tard comme appellation unique: la première attestation est à Syène en 716. Les cinq autres sont dues au même document, daté du IX<sup>e</sup> siècle et provenant de l'Hermopolite. En association avec *Theotokos Maria* il apparaît toutefois dès le milieu du VII<sup>e</sup> siècle dans la région de Djemé. On peut noter qu'il n'apparaît que dans des documents coptes de la partie sud de l'Égypte. Dans le nord, on le trouve à la fin du VII<sup>e</sup> siècle à Arsinoé sous la forme *aeiparthenos*, qui fait partie d'une titulature complexe de la dédicataire de l'église, mais ne se substitue en aucun cas au nom de cette dernière.

L'épithète *Theotokos*, qui dans des contextes théologiques ou officiels accompagne régulièrement *Maria* quand il ne le remplace pas entièrement, est loin de s'imposer de la même manière dans les vocables des églises, même s'il n'en est pas tout à fait absent. En effet, la prédominance du vocable *hagia Maria* pour désigner les lieux de culte dédiés à la Vierge, ainsi que la nature de ces derniers, semblent indiquer que dans la pratique, la société égyptienne traitait Marie comme une sainte parmi les autres, sans lui conférer, dans l'ensemble, le statut particulier qui était le sien dans les écrits ecclésiastiques.

Il faut toutefois souligner l'importance du culte de la Vierge tel qu'il apparaît à travers ce rapide inventaire des établissements qui lui sont dédiés. Avec au moins vingt et une églises (et peut-être vingt-six), elle est la titulaire la plus fréquemment choisie par les fondateurs. Dans les mêmes sources, on relève

<sup>101</sup> Voir J. LEROY, *Les manuscrits coptes et coptes-arabes illustrés*, Paris 1974, pl. 36 ; il s'agit du manuscrit M 600, daté de 905/906. Voir aussi pl. 34 (M 574, daté de 897/897); pl. 31 (M 612, daté de 892/893).

<sup>102</sup> P. VAN MOORSEL, *Les peintures du monastère de Saint-Antoine près de la Mer Rouge*, II, pl. 20, 51, 108/109.

<sup>103</sup> J. LEROY, *Les manuscrits* (cité n. 101), pl. 104 (Vat. copt. 9).

entre quatorze et dix-sept établissements sous l'invocation de Michel, et entre treize et dix-sept sous celle de Jean; Kollouthos, Théodore et Phoibammon seraient les dédicataires de seize lieux de culte au plus, Victor de douze ou treize, Ménas et Georges de huit ou neuf. Or ce sont là les saints les plus populaires en Égypte à l'époque qui nous intéresse ici<sup>104</sup>. Ceci montre que, même si la Vierge était traitée par les fidèles comme une sainte, elle tenait au sein du sanctoral une place prépondérante.

---

*Arietta Papaconstantinou*

---

Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance  
52, rue du Cardinal Lemoine  
75005 Paris  
FRANCE

e-mail: [a.papaconstantinou@college-de-france.fr](mailto:a.papaconstantinou@college-de-france.fr)

---

<sup>104</sup> Pour une analyse de la popularité des saints en Égypte je renvoie à l'ouvrage cité au début de cet article: A. Papaconstantinou, *Le culte des saints en Égypte..* (note 3), en particulier deuxième partie, chapitre I 3 (« L'évaluation de l'importance des cultes »).